

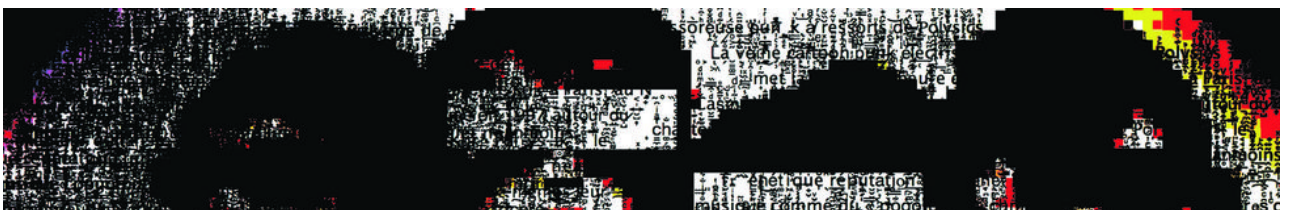
CRITIQUE

«POPTRONICS, LE LIVRE», LES LIENS DU SENS

Par Frédérique Roussel (<https://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

— 20 février 2019 à 17:36

Le site dédié aux cultures hacktives fête dix ans de présence sur le Net dans une somptueuse édition papier qui fait office d'archive mutualisée.





Une œuvre du plasticien français Systaime. Photo Systaime

C'est un beau livre à la couverture noire rappelant les carnets de moleskine, et par association d'idées les voyages et l'écriture manuscrite qui les retranscrit. Cet écrin attaché à un monument de papier célèbre en réalité une décennie d'activité immatérielle *online*. En 2007, sur la Toile, un média naissait dans l'effervescence nouvelle du *pure playing* (média sans *print*). A l'instar d'autres encore ici-bas, ou d'autres à trépas depuis, Poptronics faisait ses premiers liens, porté par le désir convaincu d'Annick Rivoire, qui quittait *Libé* pour ça comme d'autres le firent aussi, le feront un jour, pour inaugurer un nouveau champ (chant ?) d'expression.

Palette

Il suffit de regarder sa tête sur le Web pour comprendre que Poptronics était bien à part, d'une trempe numérique spécifique, cultivant le fond et la forme, celle-ci en camaïeu de noir et blanc, pensée et dessinée, pas en fonction d'un usage de raccollage à internautes, mais comme un atelier collectif, à plusieurs branches. Un peu comme, dans un appartement, la pièce principale dessert en étoile d'autres pièces. Son nom de baptême, Poptronics, est inspiré d'un titre historique de la presse hacker, *Popular Electronics*, créé en 1954. Mais ce spin-off recèle une palette de sens plus

prodigue : on y repère l'art et la musique dans le «pop», le son et le numérique dans le «tronics». C'est clair dans le manifeste qui ouvre cette déclinaison imprimée : *«Poptronics est un espace d'expression. Artistique. Poptronics guette le jeu vidéo indépendant, les nouvelles images, les musiques tordues, le net-art, l'interactivité poétique, l'hacktivisme, l'art sonore, les marges du réseau.»* Panoptique Poptronics, qui a enfanté du coup une poignée de rubriques déclinées en ligne, «Pop'fil», «Pop'sonics», et même «Pop'etc».

Le voilà donc sorti de l'écran, ce média des cultures hacktives pour fêter son anniversaire sur ce bon vieux papier, dépôt, *«immémoire»*, *«anarchive»*. Poptronics a demandé à des auteurs, artistes, musiciens, chercheurs, codeurs, vidéastes, et Pop-etc. qui ont participé à cet intervalle de son existence, de *«jouer le jeu d'une archive mutualisée»*. Chacun(e) a choisi dix liens parmi les 2 500 articles publiés sur le site depuis sa création. *«Une manière subjective et partagée d'élaborer cette rétrospective-prospective papier, pour échapper à l'écueil hagiographique et profiter de l'énergie collective qui fonde Poptronics.»* A partir des 400 liens élus, des commandes ont été faites aux artistes.

Liberté

Poptronics, le livre ne ressemble à rien de ce que cet objet peut nous apparaître d'habitude. Il y a une sélection de chroniques, de reportages, d'analyses, certes. Mais ce qui frappe, c'est la liberté typographique, photographique, artistique qui les accompagne, les scratche, les souligne, les engage enfin, s'étalant parfois sur plusieurs pages, bien loin du consensuel rasoir et justement habituel. Ça fait danser le regard. Quant au sens lui-même, c'est du même bois, et ça envoie. ◆

Frédérique Roussel (<https://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

Annick Rivoire et Matthieu Recarte (dirigé par) Poptronics, le livre Poptronics/Tombolo

Presses, 272 pp., 35 €.